

*Du climat et du choix des espèces et variétés.*—Toutes les espèces de tabac sont originaires des pays chauds et croissent de préférence sur les plateaux et les côtes élevés à bonne exposition du sud ; toutes demandent un climat chaud pour atteindre leur développement et le maximum de qualité qui les font rechercher.

Par un été sec et chaud, le tabac, dans les sols fertiles et bien exposés, donne des feuilles qui ne le cèdent guère aux qualités ordinaires des pays chauds.

Dans les climats chauds, on doit s'attacher aux espèces qui de leur nature sont douces ; dans les climats tempérés et froids, on accorde la préférence aux espèces de forces moyennes et à végétation précoce.

Ce n'est que dans les contrées qui se distinguent par un air sec et à peine agité par quelques rares brises, qu'on peut cultiver les espèces et les variétés à larges feuilles, longues et épaisses, tandis que, dans les conditions opposées, il importe de ne cultiver que les espèces à feuilles rapprochées, sinon on court le risque de ne récolter que des feuilles détériorées par les pluies, les vents ou les orages.

Dans les climats doux, les variétés à feuilles espacées donnent un produit supérieur en qualité à celui des variétés à feuilles rapprochées.

Le parfum du tabac et d'autant plus fin et pénétrant, qu'il acquiert une maturité plus complète et que le sol lui convient ; mais sans bon sol, le climat seul ne peut pas assurer des produits supérieurs.

Le parfum et le goût du tabac sont d'autant moins agréables que les plantations s'élèvent au nord ; mais une bonne exposition et un sol chaud peuvent en partie contre balancer les effets et l'inclémence du climat.

Ces notions ne peuvent être perdues de vue ; car il est dans l'intérêt du cultivateur qu'il sache prévoir les résultats et prendre les mesures capables d'améliorer ses produits.

La qualité du sol et de l'engrais, pour la culture du tabac, exerce une influence particulière sur le tabac comme sur d'autres récoltes, au double point de vue du goût et de l'odeur ; de nombreuses expériences en ont constaté le fait.

Pour ne pas s'exposer à essayer des revers dans la culture du tabac, il est prudent de s'adresser, si l'on ne peut faire soi-même sa récolte de graines de tabac, à un marchand-grainetier sur la bonne foi duquel on puisse compter. Cependant, quoique les grainetiers essaient leurs semences, le producteur aura soin de répéter l'essai : à cet effet, il humecte un morceau de drap sur lequel il dépose quelques graines, après quoi il le plie en deux et le met dans un endroit dont la température s'élève de 15 à 18 degrés. Si la graine se gonfle et laisse saillir un petit corps blanchâtre qui n'est que la radicle, au bout de quatre à six jours, on a la certitude que la semence est bonne et que la germination ne tardera pas à s'effectuer si le semis a été fait par un temps favorable et si la graine n'a pas été trop fortement couverte.

*Des terrains propres au tabac.*—Le tabac croît dans tous les terrains, pourvu qu'ils soient profonds, proprement ameublés et substantiels, unis ou homogènes, frais sans humidité et abrités des vents du nord.

Cependant, dans les terres trop fortes, compactes, de nature argileuse plastique, les plantes restent rabougries ; les produits sont de mauvaise qualité.

Dans les sols secs et maigres, il est frappé de maturité prématurée.

Dans les terres grasses et humides, il prend un énorme développement, mais le produit est gras, acide ou herbacé,

souvent même d'une âcreté repoussante ; son aspect est mauvais ; aussi ne convient-il que pour en faire du tabac en poudre. La terre légère, douce et sablonneuse et sablo-argileuse fournit le meilleur tabac à fumer.

Pour réussir, le tabac exige donc un sol argilo-sablonneux ou sablo-argileux, argilo-calcaire et riche en éléments ou détritiques organiques et de préférence provenant du règne végétal, à moins que les engrais enfouis et déjà mêlés au sol ne soient à un degré très avancé de décomposition.

Si l'on ne dispose que d'un terrain argileux, compacte, fort, il ne faut pas tenter la culture du tabac ; on peut être sûr d'avance d'échouer.

S'il est argileux, il faut l'amender avec du sable ou de la chaux ; s'il est trop sablonneux on peut y mettre de la chaux ou de l'argile marneuse, ou de la marne argileuse ; s'il est trop calcaire, on y mettra de l'argile ou de la terre argileuse.

À côté de la nature du sol, vient se placer naturellement sa situation.

Un sol situé dans un bas-fond ne convient pas beaucoup au tabac ; si un peu d'humidité lui est très utile pendant les premières périodes de croissance, l'eau, au contraire, lui est pernicieuse lorsque les feuilles commencent à prendre leur consistance et leur maturité : il y parvient rarement à maturité et subit souvent les influences de la rouille et des gelées blanches qui l'endommagent presque toujours gravement.

Les sols situés sur une élévation ne sont guère plus convenables ; car le tabac y est exposé pendant tout le temps de sa première végétation à dépérir par suite de sécheresse, ou tout au moins à languir et à ne prendre qu'un médiocre développement.

Les sols formant les côtés des collines lui sont de beaucoup préférables, et les plaines situées sur une certaine élévation dans l'Amérique, l'Afrique et l'Asie fournissent les produits les plus beaux et les plus abondants. Cependant les meilleurs tabacs s'obtiennent dans les alluvions très riches en potasse. Les terrains calcaires situés sur les versants des montagnes produisent les tabacs fins et légers du Maryland.

En Europe, sauf quelques exceptions dans le Midi, les plaines et les vallées fraîches procurent les meilleurs résultats.

Les sols qui bordent la mer, de nature ordinairement sablonneuse, de même que les forêts que l'on vient de défricher et qui sont très riches en terreau, pourvu qu'ils soient à une bonne exposition du sud, fournissent de très bons produits recherchés par tous les connaisseurs.

Quant à l'exposition, les côtés exposés au sud sont supérieurs à ceux qui ne reçoivent que le soleil du levant ou du couchant ; l'exposition au nord est toujours la moins favorable.

Les cas où l'on rencontre l'exposition la plus avantageuse sont assez rares ; on cultive le tabac autant que possible dans les terrains ayant une légère pente vers le sud ; cependant à défaut de cette situation, on obtient de beaux tabacs dans les endroits que l'on entoure d'arbres artificiels. Dans les pays où l'on cultive le tabac avec succès, on adopte généralement ce système.

*De la place que le tabac occupe dans les rotations.*—Le tabac est une plante commerciale et économique qui puise dans le sol la plus grande partie de ses éléments nutritifs et qui ne lui restitue rien ou presque rien des substances qu'il y a prises pour acquies son développement.

Si le sol qui doit nourrir le tabac, n'est pas fertile, il ne